

ISSN 0419-537X

DOCUMENTATION

SVR

L'EUROPE CENTRALE

Vol. XX

3

1 9 8 2

LEUVEN — LOUVAIN

I. ETUDES

Gabor TÜSKÉS (*)

LA RECHERCHE SUR LA RELIGIOSITE POPULAIRE EN HONGRIE

Aujourd'hui encore, la recherche sur la religiosité populaire en Hongrie est l'enfant mal-aimé des ethnographes et des théologiens autochtones. A cause de l'évolution socio-historique spécifique de l'ethnographie hongroise, il n'y a pas eu dans ce domaine de recherche autonome que l'on puisse qualifier d'« ethnographie religieuse ». Tant l'orientation socio-politique de la science dans son ensemble que l'idée prévalente d'une ethnographie globale faisaient en sorte qu'il ne semblait pas opportun de procéder à des délimitations à l'intérieur du complexe de l'ethnographie générale. Aujourd'hui encore on accorde plus d'importance à l'exploration du réel tangible qu'à une analyse des forces spirituelles et de la réalité qui sous-tend les choses. On a négligé par là de garder un contact vivant entre la science ethnographique en déploiement constant et les différentes disciplines théologiques. Ce n'est que récemment qu'une nouvelle conception s'est frayé un chemin dans l'opinion plus large : on a reconnu que, bien au-delà d'une division pratique du travail à l'intérieur de la science, l'on peut parler d'une ethnographie religieuse en termes d'autonomie. Cette conception récente comporte le danger d'une sous-estimation des analyses et comparaisons interdisciplinaires. Cela explique le fait que, jusqu'à ce jour, aucune étude en hongrois n'a paru sur le problème.

Afin de pouvoir s'imbriquer au point de devenir une science, les découvertes et le savoir d'individus isolés doivent faire l'objet d'un processus long et complexe. En Hongrie, ce n'est que petit à petit que les premières études sur la religion populaire atteignirent l'opinion publique. Avec chaque nouveau nom apparaît un sujet inédit. C'est pourquoi il est utile de procéder de façon chronologique et de marquer l'état de la recherche par des noms et des publications. En procédant cas par cas, nous veillerons à faire ressortir l'évolution de la recherche.

(*) Monsieur Gabor TUSKES, né en 1955, est un collaborateur scientifique à l'Institut d'Ethnographie de l'Académie hongroise des Sciences. La traduction française de son étude est de Madame Elisabeth OSBORN-WERNER.

LES PREMIERS DEBUTS

Pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, Arnold Ipolyi, Kabos Kandra et Lajos Kálmány réussirent à faire accepter l'ethnographie en Hongrie comme une science autonome; ils sont à considérer dès lors comme les classiques de l'ethnographie hongroise. En proie à des conceptions romantiques, ils poursuivirent l'illusion d'une religion primitive hongroise. Les traditions de l'Eglise ne furent impliquées qu'exceptionnellement dans leurs essais d'interprétation, vu leur préjugé positiviste. Néanmoins, c'est à la vitalité de ces premiers chercheurs que nous devons le fait que l'étude de la religion populaire, déjà présente dans leurs recherches, ait finalement évolué vers un domaine de recherche autonome. Etant intérieurement proches de la vie du peuple, ils partagèrent ses traditions religieuses. C'est ainsi que Gyula Ortutay a pu qualifier de « compassion » la méthode utilisée par Lajos Kálmány dans ses recherches. Parmi les quelque 16.000 titres de la bibliographie ethnographique hongroise de 1850 à 1870 figurent au moins 300 études d'importance variable traitant de traditions et manifestations religieuses; on ne peut cependant pas encore parler d'une systématisation scientifique (1).

Lajos Katona, connu plus tard comme philologue et homme littéraire, avait débuté vers la fin du siècle dernier comme ethnographe. Il étudiait surtout les contes de fée, mais dans son calendrier des coutumes populaires il se proposa d'analyser les usages à caractère religieux liés à certains jours de l'année liturgique afin de démontrer que ces usages avaient leur origine dans des traditions religieuses universelles (2). Ces recherches ethnographiques furent complétées par des études psycho-religieuses, ce que nous appellerions aujourd'hui, avec Varnai (3), la « sociologie de la conscience religieuse et du comportement religieux ». Ces travaux ouvrirent la voie à l'exploration de la phénoménologie de la vie religieuse à partir de la psychologie.

Pendant cette période précédant la Première guerre mondiale, d'autres travaux traitaient de la sociologie de la religiosité et de l'appartenance confessionnelle. Varjas (4), par exemple, a étudié l'évolution de la conscience religieuse à partir de la formation des légendes. Il y eut un certain nombre d'analyses de l'indifférentisme religieux et des formes de religiosité extra-ecclésiales; il y eut également des esquisses des différentes couches sociales et du comportement religieux des minorités linguistiques et ethniques. Au même moment, on commença à s'intéresser à la religion en tant que pratique quotidienne et à ses conséquences, et au rapport entre morale et religion. Les auteurs de ces études abordent le plus souvent ces problèmes dans une perspective socio-politique; ils écartent par conséquent presque toujours le rapport qu'on peut établir entre l'appartenance religieuse, d'une part, et des phénomènes comme la natalité, le divorce et la criminalité d'autre part (5-11).

LA NAISSANCE DE L'ETHNOGRAPHIE RELIGIEUSE EN HONGRIE

Durant la deuxième et la troisième décade du XX^e siècle commença à s'instaurer, de façon plus ou moins systématique, une recherche plus con-

sciemment orientée vers l'ethnographie religieuse. Le concept d'ethnographie religieuse (« religiöse Volkskunde ») fut utilisé pour la première fois par Elemer Schwartz dans une publication scientifique dans laquelle il fait remarquer - en s'appuyant sur Josef Weigert - combien il est important pour la pastorale de connaître l'âme populaire (12 et 13). On se rend compte qu'une telle insistance fut bien nécessaire à cette époque lorsqu'on consulte l'« *Ethnographie des Hongrois* » (14) de K. Viski, parue à peu près vers la même époque; cet ouvrage circonscrit bien les autres branches de l'ethnographie, mais ne consacre guère que trois pages à la problématique de l'ethnographie religieuse. A la même époque, on voit paraître les premières publications de Sandor Bálint, qui reste un des représentants les plus remarquables de l'ethnographie religieuse en Hongrie; ses analyses percutantes dans ce domaine occupent la plus grande partie de son œuvre. La revue catholique « *Vigilia* », nouvelle à cette époque, publia ses travaux sur « *Le catholicisme et le peuple hongrois* » (15) et « *Les problèmes de l'ethnographie religieuse hongroise* » (16); le but qu'il s'était fixé dans cet article n'a rien perdu de son actualité.

C'étaient des événements de son enfance qui incitèrent Bálint à faire de larges investigations dans le domaine de la religion populaire; du point de vue de la méthode, il se laissa influencer par les publications de Richard Andree, Georg Schreiber, Rudolf Kriss et, plus tard, celles de Matthias Zender. En réponse à des objections concernant le bien-fondé d'une ethnographie spécifiquement religieuse, il affirma ceci : « *Il est difficile de s'approcher du vécu spirituel et émotif de l'âme populaire, même lorsqu'on se sert des méthodes scientifiques les plus élaborées. Si le chercheur veut éviter que l'âme religieuse populaire ne lui échappe, il doit consentir à de nombreux sacrifices : il doit faire preuve d'une compréhension totale capable d'aller, dans une certaine mesure, jusqu'à l'identification avec l'objet de sa recherche. L'étude de la religion populaire ne peut pas recourir aux méthodes souvent trop unilatéralement matérialistes de l'interprétation telle qu'elle est pratiquée par d'autres sciences. Elle s'occupe en effet de manifestations souvent très spontanées de l'âme populaire qu'il est pratiquement impossible de conceptualiser. L'ethnographie religieuse peut se justifier également pour ce qui est de sa méthode. Les échanges et les points d'interférence entre la théologie catholique, la morale, la liturgie, l'art, l'histoire de la civilisation européenne et l'ethnographie générale sont suffisamment riches et féconds pour qu'une branche spéciale au sein de la science, l'ethnologie religieuse, s'en occupe.* »

A peu près vers la même époque, Gyula Jánosi mit à l'avant-plan une époque jusque-là négligée par la recherche historique : celle du baroque et de la restauration catholique fondée sur la mission jésuite (17 et 18). Il prit longuement à l'étude les sermons, la catéchèse, la mission populaire et son impact, la pastorale, la conduite des âmes et la vie paroissiale, ainsi que la pratique des sacrements de la pénitence et de l'eucharistie, les différentes formes d'offices religieux, les fêtes, les processions et le nombre croissant de saints issus d'ordres religieux qui furent l'objet d'une vénération toujours croissante. La piété et la façon de vivre du baroque issu de terres étrangères, l'Autriche et l'Italie, prirent une coloration et une expression toutes différentes en Hongrie.

En ce qui concerne la vie religieuse, il faut noter surtout le renforcement du culte des saints hongrois et de la Mère de Dieu comme patronne nationale des Hongrois. Grâce à cette promotion de thèmes propres aux Hongrois, les différentes nationalités du pays trouvèrent une idée unifiante. Cette époque fut caractérisée par la rénovation de tous les lieux de pèlerinage, la fondation de nouveaux sanctuaires et la construction d'importants édifices religieux. Par contraste avec l'art baroque allemand et autrichien, plus expressif, les traits de l'art baroque hongrois sont d'un réalisme qui évite toute exagération, et d'une grande sobriété.

La Hongrie médiévale n'avait pas connu de lieux de pèlerinage à caractère supra-régional, comme l'étaient ceux de Mariazell, Aix-la-Chapelle, Saint Jacques de Compostelle ou Tschentochova; c'est pourquoi, durant toute cette période baroque, ce furent les petits lieux de pèlerinage régionaux qui, en Hongrie, vinrent à l'avant-plan. Alors que dans les Etats catholiques de l'Allemagne ce fut surtout la noblesse qui s'attacha à promouvoir le développement des petits centres de pèlerinage, en Hongrie c'étaient plutôt les grands propriétaires terriens, religieux ou laïcs, qui accordèrent leur soutien aux lieux de pèlerinage ruraux de l'époque baroque et qui contribuèrent à leur épanouissement. L'influence de ces cultes est encore sensible de nos jours.

Parmi les hommes de science qui sont retournés aux racines de la religiosité populaire, il convient de citer István Gajtkó; en effet, ses investigations dans la littérature des livres de prière du 17^e siècle méritent une attention particulière (19). Selon la finalité des textes, il opère une sous-division à l'intérieur de ce genre littéraire, en attirant l'attention sur les différents genres de manuels spirituels : la littérature de l'ars moriendi, les offices, etc. (Actuellement, ses suggestions sont reprises et approfondies dans les travaux de Péter Pál Domokos et Béla Holl).

La même année, Géza Karsai entreprend des études fondamentales sur le rapport entre ethnographie et théologie (20) et sur l'essor de l'ethnographie religieuse (21). Il présente non seulement un aperçu de l'évolution de la recherche dans d'autres pays, mais il fournit également un travail critique sur la littérature contemporaine, surtout allemande. Il fait une différence entre l'ethnographie ecclésiastique et l'ethnographie religieuse; il aspire à une synthèse, mais, tout comme Georg Schreiber et son école en Allemagne, il pense que le moment n'est pas encore venu. Il insiste également sur l'importance d'une étude approfondie des sources. Si tranchantes que soient ses définitions et délimitations, il attire avec raison l'attention sur les relations entre l'ethnographie, d'une part, et la dogmatique, la morale, le droit canon, la théologie de l'ascèse, l'histoire des religions, la psychologie religieuse, la missiologie et la pédagogie, d'autre part.

En 1938, Sándor Balint publia son premier grand ouvrage sur « *Les fêtes célébrées par notre peuple* » (22). Comme il le fait remarquer lui-même dans sa préface, il s'agit là de la « *première tentative par un Hongrois de donner une vue d'ensemble qui veut être en même temps une invitation à une recherche plus poussée* ». Il présente longuement les rapports qui existent entre le peuple hongrois et le christianisme : il traite également des manifestations religieuses du peuple des fidèles et de ses groupements. Dans sa description des

usages religieux il donne un aperçu des traditions ecclésiales et liturgiques et des manifestations religieuses de l'époque. L'année liturgique avec ses us et coutumes fait l'objet de la deuxième partie de ce livre, qui est aussi sa partie centrale : nous y trouvons une description détaillée des usages se rapportant à Noël, à Pâques et à la Pentecôte. Conditionné par l'état de la recherche à l'époque, l'auteur considère comme son premier devoir de prendre à l'étude la population paysanne hongroise. Il ne néglige pas, toutefois, tout ce qui touche au Moyen-Age, ni les aspects propres à l'Europe Centrale, ni les formes d'expression de la piété calviniste. Bálint poursuit son œuvre dans un ouvrage paru quarante ans plus tard.

Vers la fin des années trente, l'ethnographie religieuse porta son attention presque exclusivement sur l'étude des pèlerinages. L'ouvrage collectif intitulé « *L'ethnographie des Hongrois* » (14) donne dans sa bibliographie pas moins de cinquante titres concernant les pèlerinages en Hongrie. Ákos Szendrey donna, avec Bálint, le coup d'envoi décisif à l'analyse des pèlerinages (23). Aurél Vajkai fit une présentation des usages des pèlerins et des rapports de concurrence qui existaient entre certains lieux de pèlerinage; par le biais de cette présentation, il tenta de tirer au clair les rapports entre religion et médecine populaire, en prenant pour exemple les pèlerinages à Csátka (24).

A la même époque on commença à s'intéresser davantage à l'arrière-fond historique de la piété populaire. Ainsi Lajos Pásztor inclut-il dans son étude sur la spiritualité à l'époque des Jagellons (1490-1526) également la vie religieuse en Hongrie à la veille de l'invasion turque et de la réforme (25). Dans son premier chapitre il fait ressortir la dimension européenne des deux franciscains Pelbárt von Temesvár et Ozsvát Laskai; il parle ensuite de l'influence exercée sur la bourgeoisie par l'apparition des compagnonnages religieux, de l'action religieuse et sociale des confréries et des guildes, de la doctrine de l'Eglise en matière de liturgie eucharistique et d'interprétation allégorique de la messe, de la conception populaire de la pratique dominicale et de l'apparition des messes votives. Le phénomène du pèlerinage fait l'objet d'une partie distincte de l'ouvrage, où sont passés en revue la signification des lieux de pèlerinage dans la vie du peuple, les différents motifs des pèlerinages, les centres de pèlerinage importants pour les Hongrois en Hongrie même ou à l'étranger, ainsi que l'interpénétration entre l'esprit des pèlerins et les courants spirituels de l'époque. Dans un exposé sur l'art sacré il étudie de près la relation entre l'Eglise et l'art; il analyse aussi la finalité de l'art religieux, la signification des thèmes exprimés et du style néo-gothique, ainsi que le rôle joué par les donateurs et par l'Eglise. Cet ouvrage, qui est précieux aussi pour l'historien, représente de par la richesse de ses sources une mine de renseignements pour la recherche. Se référer également à (26).

En 1942 Sándor Bálint publia, avec un commentaire d'une grande sensibilité, l'autobiographie de István Orosz (1838-1922), contribution unique à la littérature hongroise (27). Ce poète et chanteur paysan s'était fait connaître à travers toute la nation comme un guide des pèlerins, et le peuple le considéra comme un saint. L'ouvrage s'insère dans le cadre des biographies de personnalités paysannes hongroises, série introduite par Ortutay, et dont les publications traitent cependant surtout de contes populaires et

d'auteurs de légendes. Le livre de Bálint se différencie par le fait qu'il présente un portrait quasi scientifique d'un « *homo religiosus* ». Comme l'affirme l'éditeur de cette autobiographie, son intérêt réside surtout dans le fait que c'est là un des rares auto-témoignages de la culture paysanne classique. Il s'agit en effet d'une reproduction authentique de la sensibilité paysanne s'inspirant de la spiritualité médiévale, avec une conception sacrée de la vie humaine. István Orosz était un homme campagnard très intéressant, une sorte de « *self made man* »; sa personnalité est faite d'un mélange de mysticisme et de bon sens. Bien que lui-même n'ait guère fréquenté l'école, il enseigna, occupa un poste de chantre, composa et publia des chants religieux et s'occupa de l'organisation d'offices religieux et de pèlerinages. Déjà en 1912 il caressa l'idée de publier son autobiographie pour l'instruction des autres, mais la Première Guerre mondiale l'en empêcha.

L'ouvrage « *Sacra Hungaria* » témoigne d'un approfondissement de la pensée de Bálint (28). Il est composé d'une douzaine d'articles qui avaient déjà en partie paru ailleurs : La vie populaire en Hongrie à l'époque de saint Etienne; Mulier amicta sole : Loreto et la Hongrie; La vénération de la Madone de Tschentochova en Hongrie; Le paysage sacré; Les racines religieuses de la vie populaire à Szeged; Les sources de la vie catholique du peuple du Sud de la Hongrie; Les traces de cultes dans les environs de Rozsnyó; Liturgie et tradition populaire; L'inspiration individuelle de notre poésie religieuse populaire; Les Hongrois pèlerins; L'expérience de la mort chez l'homme du peuple. Dans cet ouvrage apparaissent peu à peu la largeur et la profondeur du domaine de recherche qui s'offre à l'étude de la religion populaire en Hongrie; on se rend compte, par exemple, combien la religiosité du peuple hongrois doit aux traditions européennes.

L'ethnographie religieuse trouve un enrichissement précieux dans l'ouvrage de Bálint intitulé « *En visite chez la Sainte Vierge* » (29), description « pas rigoureusement scientifique » mais plutôt lyrique de 21 lieux de vénération et de pèlerinage mariaux. Les illustrations soigneusement choisies font ressortir la diversité des représentations mariales hongroises et attirent notre attention sur l'histoire de l'art et du culte relative à l'iconographie hongroise encore peu explorée. Ce livre est surtout précieux par le fait que la présentation de plusieurs de ces sanctuaires repose sur une expérience et une investigation toutes personnelles faites sur les lieux mêmes, aussi et surtout à des endroits qui aujourd'hui se trouvent au-delà de nos frontières.

József Szövérfy publia en 1943 une monographie sur saint Christophe (30). La dissertation de Károly Gaáls sur le sanctuaire d'Andocs (31) comporte une analyse des récits de miracles, une carte de l'itinéraire du pèlerinage, ainsi que des recherches sur les hymnes des pèlerins et la littérature populaire concernant ce lieu de pèlerinage.

L'ETHNOGRAPHIE PROTESTANTE DES ANNEES TRENTE

Grâce aux enquêtes protestantes dans un certain nombre de villages, il y a eu une série de publications sur la piété protestante en Hongrie. Dans son psychogramme de la population protestante paysanne (32) Endre Illyés

déforme malheureusement l'image de façon tendancieuse. Il pense découvrir dans la piété populaire protestante hongroise les rudiments d'une religion primitive hongroise et finit par se fixer sur la maxime : est véritablement hongrois celui qui est protestant ! Ce travail apporte cependant une intéressante collection de faits concernant les contenus de conscience religieux, les expressions de la piété et l'éthique de la partie protestante de la population, mais il convient de l'utiliser avec toute la prudence requise. Endre Makkai et Odön Nagy ont rassemblé des matériaux précieux concernant l'histoire ecclésiastique de Transylvanie (33); notons également l'étude de Kálmán Tóth Csomasz sur les débuts du chant réformé en Hongrie (34). Soulignons par ailleurs l'intérêt ethnographique de l'analyse de Lajos Vetö, écrite dans la perspective de la psychologie de la religion. L'auteur, un ancien collaborateur de Werner Gruhn à Berlin, fit en 1935 des enquêtes auprès des habitants évangéliques de Budapest au sujet des thèses centrales de la théologie luthérienne, comme par exemple le principe de la justification par la foi. Il leur présenta d'abord des textes évangéliques, puis des textes catholiques. Ses résultats sont très concluants; ils apportent une contribution intéressante à l'étude interconfessionnelle de la religiosité populaire. L'auteur affirme notamment ceci : « *Au sein de la communauté (...) il n'y avait pas de foi en la justification au sens dogmatique. Interrogés sur leur conviction personnelle, presque tous les fidèles faisaient preuve d'une façon de penser plus catholique romaine qu'évangélique. Ils étaient convaincus en général que leurs bonnes œuvres allaient leur ouvrir les portes du paradis* » (35).

Pour des raisons pastorales, l'étude de Béla Vasady intitulée « *Le païen réformé* » (36) mérite notre attention en tant qu'elle indique les « égarements » et « habitudes erronnées » dans la partie réformée de la population. Dans une autre étude, Vasady analyse, ensemble avec Zoltán Szabó, l'image que les communautés réformées hongroises se font de Calvin (37). Cette étude repose sur les 1500 réponses données aux six questions d'un formulaire distribué lors d'une enquête. Les questions étaient destinées à révéler l'image que les communautés réformées se faisaient du Calvin historique; il s'agissait en outre de savoir comment celles-ci se situaient par rapport à la dogmatique calviniste réformée et comment la communauté réformée se voyait elle-même.

Cette enquête en milieu rural se faisait à l'aide d'un formulaire rédigé en 1936 par Kálmán Ujszászy. Celui-ci veilla à y inclure la dimension transcendente (38). L'enquête comporte toute une série de questions qui visent à dégager les représentations religieuses de la communauté villageoise et les sources qui les alimentent; l'auteur cherche à savoir quelle était leur influence sur la vie du village et de la communauté et sur les relations interconfessionnelles. Suite aux circonstances historiques, il n'y a malheureusement pas eu d'écho à l'appel de Béla Gunda, publié en 1941, qui demande une étude plus systématique et plus approfondie de la piété populaire protestante (39).

LA PERIODE DU SILENCE

Si l'on voulait faire une subdivision à l'intérieur de l'histoire de l'ethnographie religieuse en Hongrie, on s'apercevrait que l'époque de plein

essor fut suivie d'une période du silence. Après 1945 il n'y eut guère que quelques tentatives isolées pour indiquer l'orientation qu'aurait pu prendre la recherche. István Vámos (40) attira l'attention sur le problème de la terminologie. Il proposa des termes hongrois pour remplacer certaines expressions traduites directement de l'allemand. Ses propositions sont cependant difficiles à mettre en pratique. En 1948, János Manga prend la parole en publiant un ouvrage illustré sur certains thèmes caractéristiques de la vie populaire hongroise (41).

Durant les vingt années qui suivirent, il n'y a eu que quelques publications sporadiques dans des revues ecclésiastiques; ces articles portent davantage sur la pratique pastorale que sur la recherche scientifique. Ce processus d'un effacement progressif de l'ethnographie religieuse en tant que domaine de recherche autonome s'accompagna d'un remaniement des disciplines à l'intérieur de la science ethnographique. Certains domaines de recherche de l'ethnographie religieuse sont progressivement repris par d'autres disciplines indépendantes.

C'est ainsi que, depuis les années soixante, les mystères et autres traditions religieuses sont étudiés dans le cadre du folklore et du spectacle populaire; les chants religieux sont étudiés par les spécialistes du chant folklorique; les objets d'art et de culture religieuse - tels que, par exemple, les plafonds en bois décorés des églises réformées et les monuments funéraires réformés - intéressent les historiens de l'art et les spécialistes de l'art populaire; la littérature des sermons occupe une place marginale dans l'ensemble de la science littéraire. Ces différents travaux, comme par exemple ceux de Tekla Dömötör et Tamás Hofer, sont à considérer comme des études fondamentales indispensables à une recherche autonome dans le domaine de la religion populaire.

Après un long silence, János Manga (42) publia une étude sur un lieu de pèlerinage non reconnu par l'Eglise officielle, étude qui se caractérise par une certaine partialité. L'auteur analyse comment cet endroit, qu'on prétend miraculeux, est sorti de l'ombre, et quelle est son influence psychologique sur les masses. En 1948 la Mère de Dieu serait apparue à Haznos à une paysanne nommée Klára Csépe en lui donnant pour mission d'ériger une chapelle en son honneur. C'est ce qu'elle fit, et la chapelle commença à attirer un grand nombre de fidèles, à l'ombre d'un autre lieu de pèlerinage plus important. A cause de ses prétendues visions, Madame Csépe a dû être internée dans un hôpital psychiatrique; elle est encore en vie actuellement, et ses visions, rêves et révélations privées mériteraient une étude scientifique.

Ferenc Schram (43) tenta de donner un nouveau souffle à la recherche hongroise dans le domaine des pèlerinages. Il constate avec regret qu'aucun des lieux de pèlerinage du pays ne dispose d'une monographie scientifique, bien que la bibliographie en la matière comporte environ 5000 titres. Schram expose d'abord les différents sens du mot hongrois « búcsú » : *licentia*, *indulgentia*, *discessus*, *peregrinatio*, *dedicatio Ecclesiae*; suit un bref aperçu de l'histoire du pèlerinage en Hongrie et enfin une vue d'ensemble sur le déroulement d'un pèlerinage. Il y a en Hongrie environ 110 lieux de pèlerinage qui pendant plus de deux générations ont attiré un grand nombre de

fidèles. Un des futurs devoirs de la recherche consistera à intensifier la recherche dans ce domaine.

LES ETUDES DE SOCIOLOGIE RELIGIEUSE DE 1960 A 1980

Vid Mihelics, qui était bien au courant de la littérature scientifique étrangère, souligna déjà en 1958 l'importance de la sociologie de la religion (44 et 45). En effet les études sociographiques et socio-religieuses de la vie religieuse contemporaine, amorcées dans les années soixante, sont venues compléter la recherche sur la religiosité populaire de l'après-guerre.

Les travaux de sociologie et de sociographie religieuses entrepris du côté marxiste intéresseront tous ceux qui font de la recherche sur la religiosité populaire. Citons par exemple ceux du sociologue István Varga (46 et 47), qui analyse la transformation de la conscience religieuse et attire l'attention sur l'absence généralisée de religion; selon cet auteur, nous assistons actuellement à un lent processus de dissociation entre morale et religion. László Kardos (48) a fait une étude sociographique de la vie religieuse d'un petit village transdanubien. Notons par ailleurs une série de petites études sur des lieux de pèlerinage (cf. 49 et 50). Miklós Tomka fait des études plus vastes et plus détaillées sur les traces de culture religieuse chez la jeunesse paysanne (51-53). Il cherche à établir la fréquence des baptêmes, de la prière et de la pratique dominicale ainsi que les motivations non religieuses de la pratique et des usages religieux. Il est vrai qu'en Hongrie l'influence de milieux religieux institutionnels, l'appartenance à l'Eglise et la socialisation religieuse sont en recul; un grand nombre de phénomènes, religieux à l'origine, revêtent un aspect de plus en plus profane et prennent des formes stéréotypées qui ne font plus guère penser à la religiosité. On peut observer par ailleurs un lien entre l'appartenance confessionnelle et le degré de sécularisation. Selon Tomka, ce processus est le plus avancé chez les évangéliques; il est moins prononcé chez les réformés, et beaucoup moins encore chez les catholiques. Il semble que la cohérence interne des différentes confessions y joue un rôle décisif; ce qui implique que l'abandon de la religion se propagera sans doute le plus rapidement parmi les réformés. Tous ceux qui s'affirment croyants exercent cependant un rôle et un poids beaucoup moins importants dans la société que leur nombre ne pourrait laisser présumer.

János Szász a fait des investigations sociologiques représentatives sur les usages religieux lors des naissances, des mariages et des décès, en faisant appel à l'analyse sémiotique. Les résultats de la recherche menée en Hongrie par Mihály Murányi ne furent pas publiés pendant longtemps; ce dernier s'est fait connaître par un important essai en psychologie et sociologie religieuses (54).

NOUVEAUX DEBUTS DE LA RECHERCHE CATHOLIQUE SUR LA RELIGIOSITE POPULAIRE

Parmi ceux qui ont fait des investigations plus récentes dans le domaine de la piété populaire catholique, il faut citer Zsuzsa Varga, directrice de

longue date du département de la « piété populaire » du musée ethnographique de Budapest. Elle a fait plusieurs comptes rendus sur l'élargissement de la collection du musée, surtout en peintures sous-verre et en statues. Elle a par ailleurs été chargée par ce musée et par le musée en plein air de Szentendre de la publication d'une série d'instructions relatives à l'étude de monuments sacrés (55). Elle a également rédigé une introduction à une exposition à Székesfehérvár, intitulée « *Images et statues* » (56). En étudiant cimetières et coutumes funéraires, Ernő Kunt en est venu à analyser la culture funéraire paysanne; il cherche à interpréter les coutumes mortuaires et funéraires au moyen de la psychiatrie transculturelle (57).

On peut affirmer en général que les années 70 ont connu un certain essor de l'ethnographie religieuse catholique hongroise. La revue « *Vigilia* » publia de plus en plus souvent des articles présentant des aspects de la piété populaire. Parmi ces études, il faut citer avant tout les importantes publications du chercheur transylvanien László Székely qui vit actuellement en Hongrie (58-63). Son domaine de recherche est peu accessible au chercheur hongrois. Dans une de ses études, il analyse les restes de catholicisme dans les traditions des Saxons de Transylvanie (Theutonici Ultrasilvani, Flandrenses, Saxones) qui, venus de Flandre et de la Rhénanie moyenne, s'étaient fixés au 12^e siècle surtout dans la partie sud de la Transylvanie. Pendant la réforme ceux-ci adhèrent à la confession évangélique, tout en conservant une grande partie de leur héritage catholique. Dans une autre étude analytique, Székely emprunte de nouvelles voies; traitant la religiosité des Sicules de Csik, il a pu dire ceci : « *L'ascèse de Csik n'est pas un jaillissement lié à une certaine époque, mais un exercice spirituel aussi constant que celui recommandé par saint Paul aux gens de Corinthe (1 Cor 9,25). Elle représente non seulement le sacrifice humain consenti de façon générale pour accéder au bonheur terrestre, mais aussi l'offrande difficile dans l'oubli de soi. Cette ascèse ne peut pas être considérée comme une forme simplifiée de l'ascèse monastique, puisqu'elle comprend tout le processus vital qui va de pair avec la vie de foi propre aux gens de Sicules. On peut à bon escient parler d'une ascèse populaire. Nous allons même plus loin en affirmant que l'étude de celle-ci a sa place dans une branche distincte de l'ethnographie religieuse : l'étude de l'ascèse populaire* ». L'auteur compare enfin cette ascèse avec la forme populaire qu'a prise l'ascétisme français; il la met en parallèle aussi avec la spontanéité naïve de l'ascétisme italien. Dans une analyse du rôle joué par l'Eglise dans la conservation des traditions populaires, Székely évalue la possibilité d'une ethnographie ecclésiastique. Dans une étude publiée tout récemment, l'auteur recherche les traces de catholicisme chez la population réformée en Transylvanie; il attire tout spécialement notre attention sur l'œuvre du grand écrivain transylvanien Áron Tamas en tant qu'elle nous révèle des aspects de la piété telle qu'elle s'exprime dans la vie de ce peuple. Il dévoile par là l'univers religieux traditionnel d'une des provinces parmi les plus archaïques du domaine linguistique hongrois.

Pál Péter Domokos a étudié une autre province archaïque de ce domaine linguistique hongrois, à savoir la Moldavie, qui fait actuellement partie de la Roumanie. Déjà pendant l'entre-deux-guerres, cet auteur avait décrit le destin de ces Hongrois qui, séparés depuis des siècles du territoire

national de la Hongrie, ont néanmoins conservé jusqu'à nos jours leur langue hongroise et de nombreux éléments de foi catholique, malgré le manque de prêtres parlant le hongrois et les tentatives radicales d'assimilation. Dans la première partie de son livre « *C'est ma chère patrie que je voulais servir* » (64), Domokos met en valeur l'un des premiers recueils de chants hongrois, le *Cantionale Catholicum*, imprimé en 1676, et son auteur, le franciscain János Kájony de Csiksomlyó. Cette ville connut pendant des siècles un pèlerinage annuel qui fit d'elle le foyer de la vie religieuse des Hongrois de Transylvanie et de Moldavie. Domokos analyse ce cantiquaire avec un énorme savoir musicologique et historique et démontre le rôle important que celui-ci avait joué dans la vie religieuse de son temps. Se basant sur une vaste étude des sources, il commente dans la deuxième partie de son ouvrage le compte rendu d'un missionnaire, le Père Incze János Petrás, envoyé en Moldavie en 1938 par l'Académie hongroise des sciences. Ce texte nous donne une idée de la lutte acharnée que ces Hongrois laissés pour compte ont dû mener pour sauvegarder leur vie et leur foi. Nous apprenons en même temps l'existence de traditions populaires et religieuses archaïques dans cette région pratiquement inaccessible aux chercheurs hongrois, traditions qui sont devenues quasi introuvables dans la Hongrie actuelle. Plusieurs manuscrits de Domokos attendent encore d'être publiés, tels ses travaux sur la vie religieuse des Transylvaniens et des Hongrois de Moldavie ainsi que sur l'histoire des sanctuaires de Csiksomlyó.

Le sociologue hongrois Jenő Bangó résidant en Belgique (65) a publié en langue allemande, un livre intitulé « *Le pèlerinage en Hongrie* ». Sa perspective est davantage orientée vers la sociologie religieuse. Bangó décrit le passé et le présent d'une cinquantaine de lieux de pèlerinage mariaux en Hongrie, en se basant sur des sources littéraires et des conversations avec des personnes compétentes en la matière. Il présente, sous forme de tableaux, un résumé des signes distinctifs de ces centres de pèlerinage. Ce résumé lui sert de base de travail pour un classement phénoménologique des différents pèlerinages et lui permet d'arriver à d'intéressantes conclusions. Son livre a le mérite particulier de prendre en considération toutes les nouvelles et tous les communiqués de presse publiés en Hongrie entre 1960 et 1974 au sujet de ces lieux de pèlerinage. Pour ce qui est de la motivation des pèlerins, Bangó insiste sur la nostalgie, issue d'un besoin psychologique profond, et le désir d'une expérience collective; il perçoit par ailleurs un lien entre le fait que, d'une part, le mode de production rural favorise l'esprit collectif au détriment de l'individualisme, et que, d'autre part, l'aspiration collective connaît un accroissement très sensible au cours d'un pèlerinage. Il ne fait pas de doute que cet ouvrage donne à la recherche hongroise une série de bonnes inspirations; ses conclusions ont cependant besoin d'être complétées et actualisées.

LA RECHERCHE PROTESTANTE, JUIVE ET OECUMENIQUE ENTRE 1970 ET 1980

Du côté protestant, il n'y a eu ces dernières années que quelques publications sporadiques en ethnographie religieuse. Antal Filep a publié des

descriptions d'usages relatifs au baptême, à la célébration de la cène, au mariage, à l'éducation des enfants et aux funérailles aux XVIII^e et XIX^e siècles, selon une chronique manuscrite en provenance d'une église réformée de la basse plaine hongroise (66). Katalin Jávör (67) utilise les actes d'un presbytère du XIX^e siècle pour exposer la question de l'échelle des valeurs qui régit la vie religieuse et morale d'un village. Jenö Szigeti (68) cherche à rassembler tout le matériel littéraire issu de milieux populaires protestants; une série de petites publications traite des sectes, des cercles bibliques et d'un phénomène caractéristique de la piété hongroise : les paysans prophètes (69).

Vers le milieu des années 70, la recherche du côté juif se pencha sur ses grandes traditions. Son représentant le plus célèbre, Sándor Schreiber, a publié un ouvrage en deux tomes sur la recherche ethnographique (70). Il y est question notamment des relations universelles qui existent entre les contes hongrois, d'une part, et l'univers des contes et sages islamiques et des légendes, d'autre part. Il se base entre autres sur les investigations de Bernát Heller dans le domaine des contes aggadiques et hébraïques, sur les travaux ethnographiques d'Immánuel Löws et sur d'autres travaux préparatoires. Le premier tome comporte des contributions ethnographiques sur des thèmes bibliques, des contes médiévaux et des locutions utilisées dans les contes; il y est question également de l'histoire et de l'interprétation des usages populaires juifs, ainsi que de l'évolution de la recherche ethnographique juive. Le deuxième tome est consacré à des thèmes narratifs qui sont en rapport avec l'Orient, ainsi qu'à l'influence biblique et talmudique dans l'œuvre de poètes et d'écrivains hongrois.

Le pasteur évangélique István Szépfalusi, résidant à Vienne, a fourni un rapport détaillé sur la structure sociale de la communauté hongroise en Autriche; son travail se base sur du matériel statistique et des interviews (71). Ce travail sociologique et sociographique traite entre autres des langues utilisées par ces compatriotes, de leurs relations avec leur patrie et en particulier de leur appartenance religieuse et ecclésiale. Les liens entre l'appartenance religieuse et la conscience nationale font l'objet d'une étude détaillée. Ce serait souhaitable que de telles études paraissent également sur les Hongrois vivant dans d'autres pays que l'Autriche.

L'ETAT ACTUEL DE LA RECHERCHE EN HONGRIE

Quelques indications significatives suffiront pour donner une idée de l'état actuel de la recherche. Conformément à la situation actuelle du pays, le « *Dictionnaire ethnographique hongrois* » qui est en voie d'élaboration prévoit quelques rubriques concernant des phénomènes qui empiètent sur le domaine de la recherche sur la religion populaire. On prévoit également une anthologie en six volumes intitulée « *Nouvelle ethnographie du peuple hongrois* »; le cinquième volume intitulé « *Folklore* » laisse quelques pages à l'étude de la religion populaire : deux colonnes sont prévues pour une présentation du point de vue catholique par Sándor Bálint; le même espace est départi à Kalman Ujszaszy pour une présentation de la piété protestante, et László Kardos obtiendra une colonne pour traiter des sectes. Le sixième

volume intitulé « *Société* » comportera probablement un article de trois colonnes par Tekla Dömötör où il sera question des phénomènes de foi et de religion dans le contexte global de la société.

La recherche sur la religiosité populaire n'est représentée dans le programme d'études d'aucune université hongroise. Si nous sommes bien informés, il y a eu ces 15 dernières années aux universités de Budapest et de Szeged respectivement un seul mémoire et une seule dissertation sur des thèmes en rapport avec la religiosité populaire. Même aux académies et instituts supérieurs où l'étude de la religion est assurée, l'ethnographie religieuse ne figure pas comme une branche à part, ce qui doit donner à penser.

Par ailleurs, dans aucun des musées à travers le pays n'y a-t-il des expositions spécifiquement consacrées à la religiosité populaire, même si de petites expositions périodiques dans telle ou telle province présentent occasionnellement quelques aspects restreints de ce vaste domaine. Dans les dépôts du musée ethnographique de Budapest se trouve une grande collection d'objets d'art religieux. En janvier 1980, le cardinal László Lékai, archevêque d'Esztergom, a lancé un appel à la collection d'objets issus de la culture religieuse populaire, afin de disposer d'un ensemble de base pour une exposition permanente.

Dans une étude plutôt sociographique, et sur base de tous les éléments dont il a pu disposer, Béla Csanád s'est interrogé sur la possibilité de faire, dans les conditions actuelles, une évaluation quantitative de la religiosité en Hongrie. Sa réflexion s'est portée, d'une part, sur le nombre de fidèles confiés au clergé dans les différents diocèses et, d'autre part, sur le rapport qui existe entre la croyance religieuse et certains phénomènes socio-politiques : divorce, contrôle des naissances, etc. (72). Ildikó Krizas publia presque à la même époque des études présentant un grand nombre de phénomènes de piété populaire (73).

Vers le milieu des années 70, Zsuzsanne Erdélyi retint l'attention générale avec sa publication des « *prières archaïques apocryphes* » (74), bien que celles-ci fussent déjà connues par les milieux scientifiques. (Signalons, sur le plan européen, la publication parallèle plus récente des textes de M. Nielsen annotés par J. Szövérfy). C'est au travail dévoué de Zsuzsanne Erdélyi et au renom de Gyula Ortutay que nous devons le regain d'intérêt de ces prières qui sont devenues le point de mire de la recherche littéraire et scientifique. Cette collection comprend 251 textes tirés d'un ensemble de plusieurs dizaines de milliers de prières; l'ordre dans lequel ces textes se suivent, tient compte, selon l'éditeur, de la forme de conscience et de la fonction qui correspondent à chaque texte. L'introduction fournit d'intéressantes indications sur l'expérience religieuse, d'autant plus que Zs. Erdélyi donne la parole à des hommes de prière dont les explications s'ajoutent aux textes et décrivent les circonstances qui font naître la prière. Les commentaires concernant les différentes prières nous aident à élucider l'arrière-fond de celles-ci et les éventuels rapports historiques.

On n'a pas encore tiré au clair l'origine de cet ensemble de textes transmis par tradition orale. Le matériel dans sa formulation baroque tel qu'il nous est parvenu témoigne de la survivance du spectacle spirituel

médiéval et de certaines traditions de la littérature des hymnes et chansons - en particulier des plaintes mariales - qui florissaient dans toute l'Europe vers la moitié du XIV^e siècle. Il y a également des rapports avec certaines formules de bénédiction et formules magiques. L'apparition du motif du Graal laisse penser à une littérature épique courtoise. La compilation des textes devra être poursuivie dans une recherche ultérieure; par ailleurs il reviendra à une analyse philologique approfondie d'élucider l'origine des différents thèmes de ces prières et de les étudier du point de vue de l'ethnographie, de l'histoire des formes littéraires, de la métrique et de l'esthétique.

Après un long silence, Sándor Bálint sortit de l'ombre avec un important travail (75 et 76) qui est en fait un extrait représentatif de son activité de recherche dans le domaine de la religiosité populaire. Pendant le temps d'arrêt qui lui avait été imposé, il avait étudié de plus près sa terre natale en s'adonnant à l'étude du passé ethnographique et culturel de la ville de Szeged et de ses environs; il avait également travaillé à une compilation de contes populaires. L'ouvrage en trois volumes qu'il publia récemment représente le fruit de sa vie de recherche arrivée à pleine maturité : une vue d'ensemble de la religiosité populaire hongroise bien située dans le cadre de l'histoire culturelle européenne.

Le premier volume est dominé par les trois grandes fêtes de l'année liturgique marquées par les interférences organiques entre la liturgie, la piété domestique et les traditions d'origine liturgique et paraliturgique qui se sont insinuées dans la vie de tous les jours. Les deuxième et troisième volumes traitent des fêtes mariales, des fêtes des saints et des autres fêtes de l'Eglise, en suivant l'ordre du calendrier. L'auteur se base sur des sources bien fouillées, un large éventail d'informations et sa propre recherche sur le terrain. Les différentes fêtes sont présentées avec leur évolution historique, leur liturgie, leurs légendes propres et leurs traditions apocryphes. Le rôle joué par différents ordres religieux et certaines dépendances littéraires sont également pris en considération. Quelques paragraphes donnent un aperçu des formes données à certains dogmes par la piété locale et de leur diffusion. L'iconographie et la littérature contemplative ne sont pas absentes de cet aperçu. La partie historique va au-delà des sources hongroises; l'évolution des usages fériaux est située dans le cadre de l'histoire ecclésiastique, ce qui permet d'observer par exemple que certains usages et certaines conceptions sont issus du culte de certains saints vénérés à une époque antérieure.

Les sources utilisées par Bálint vont des codices médiévaux à la littérature religieuse triviale, en passant par des ouvrages populaires d'accès souvent difficile. Notons aussi le souci du détail lorsque l'auteur cite des prières, hymnes ou séquences se rapportant aux différentes fêtes, lorsqu'il indique les règles météorologiques et habitudes alimentaires liées aux fêtes des saints, ou bien lorsqu'il évoque les liens qui existent entre les spectacles populaires et les drames religieux et mystères baroques. Bálint informe le lecteur au sujet des représentations sur les autels à triptyques, sur les fresques, les peintures murales, et, dans l'art plastique, sur les saints représentés sur les statues. Il s'agit au fond d'un dictionnaire des usages religieux et de la foi populaire situés dans l'espace et le temps.

Contrairement à l'ethnographie générale hongroise qui, en principe, s'occupe presque exclusivement de formes de vie agraires, Bálint inclut dans sa réflexion toutes les couches de la société ayant des traditions religieuses. Sa perspective est interdisciplinaire; son œuvre communique un savoir provenant de recherches historiques dans les domaines culturel, littéraire, artistique et liturgique. Ses publications deviennent par là des ouvrages de référence aussi pour les sciences voisines. Il ne se limite pas aux groupes ethniques hongrois, ni aux catholiques de rite latin, mais il cherche au contraire d'inclure dans ses études les traditions greco-catholiques et protestantes, en signalant des phénomènes parallèles chez des populations et nationalités voisines; c'est par là que se justifie l'ambition inter-ethnique et supra-confessionnelle de ce travail. Une longue série de notes et d'indications bibliographiques, ainsi qu'une table détaillée des matières et des noms propres ne font qu'accroître la valeur et l'intérêt de ces volumes. L'on ne peut que souhaiter que ce travail soit traduit dans d'autres langues.

Au sujet de la compétence scientifique et des qualités humaines de Bálint, Gyula Ortutay a pu dire ceci : « (Bálint)... *s'est montré comme un innovateur dans le domaine de l'ethnographie religieuse, non seulement parce qu'il a mis sur papier tout ce qui concerne les célébrations et usages religieux, mais également parce qu'il était un chroniqueur du savoir populaire concernant le sacré et l'ordre symbolique. Il l'a été, non comme quelqu'un qui observe tout cet univers de l'extérieur, mais comme quelqu'un qui le regarde de l'intérieur, parce qu'il y a lui-même sa part active* » (77).

PERSPECTIVES

Pour conclure, esquissons sommairement les problèmes et les devoirs qui s'imposeront à l'avenir à l'étude de la religiosité populaire en Hongrie. En rapport avec les déclarations de Vatican II sur la piété populaire et la « *participatio actiosa* » du peuple des fidèles à la liturgie de l'Eglise, l'ethnographie religieuse doit contribuer à corriger l'opinion longtemps admise selon laquelle les manifestations du peuple sont « *païennes* » ou « *superstitieuses* ». Des musées et des expositions spécifiquement religieuses devraient créer la possibilité pour les gens de se rapprocher de cet univers apparemment condamné à disparaître. Pour ce faire, il est indispensable que la recherche se serve des méthodes modernes d'enregistrement et de présentation des faits. Les coutumes paraliturgiques (processions et pèlerinages), les personnes qui se consacrent à sauvegarder les valeurs traditionnelles, les lieux sacrés et les ex-voto devraient être captés sur pellicule photographique ou cinématographique; les chants populaires, les offices religieux populaires et les légendes devraient être enregistrés sur bande.

La première place devrait être occupée par les traditions qui sont en rapport avec la liturgie eucharistique, car il y a encore à ce sujet un certain nombre de problèmes à clarifier. Il faudrait analyser également les centres de pèlerinages et les sanctuaires où le culte populaire s'exprime, ainsi que les formes de piété privées et collectives, les objets du culte, l'évolution de la

piété, l'histoire de la vénération des saints et de Marie, et surtout le culte des saints populaires.

L'étude de la religiosité populaire en Hongrie se trouve encore dans la phase de compilation de matériel, ce qui n'empêche pas que l'on commence déjà l'analyse et l'élaboration. Il s'agit de ne pas perdre de vue les rapports qui existent au niveau européen global, et de promouvoir une collaboration interdisciplinaire. Espérons qu'ainsi l'étude de la religiosité populaire en quête de nouvelles voies puisse accéder à des sources abondantes et des possibilités inédites.

NOTES

- (1) IPOLYI, Arnold : *Magyar Mythologia* (Mythologie hongroise). Pest, 1854.
- KANDRA, Kabos : *Magyar Mythologia* (Mythologie hongroise). Eger, 1897.
- KALMANY, Lajos : *Boldogasszony, ősvallásunk istenasszonya* (Notre-Dame, déesse de notre religion primitive). Budapest, 1885.
- ORTUTAY, Gyula : *Kálmány Lajos és a modern néprajzi gyűjtés* (Lajos Kálmány et l'ethnographie moderne), dans *Szellem és Elet*, 196/1940.
- (2) KATONA, Lajos : *Irodalmi tanulmányok* (Essais littéraires). Budapest, 1912.
- (3) VARNAI, Sándor : *Vallápszichológiai kérdések* (Questions de psychologie religieuse), dans *Protestáns Szemle*, pp. 580-587/1911.
- (4) VARJAS, Sándor : *Az égi sereg az angolok Mons-i visszavonulásában* (L'armée céleste lors du retrait des Anglais de Mons), dans *Huszádik Század*, pp. 402-404/1915.
- (5) KENEZ, Béla : *A felekezetekről állókról* (Sur les gens sans confession), dans *Huszádik Század*, pp. 481-503/1902.
- (6) RAFFAY, Sándor : *A vallásosság hanyatlásáról* (Sur le déclin de la religiosité), dans *Protestáns Szemle*, pp. 143-152, 207-216, 272-283/1904.
- (7) BUDAY, Dezső : *A református « egyke »* (L'enfant unique chez les réformés), dans *Protestáns Szemle*, pp. 57—61/1910.
- (8) BRAUN, Robert : *A falu lélektana* (La psychologie du village), dans *Huszádik Század*, pp. 545-577, 609-713/1913.
- (9) KOVACS, Alajos : *Az egyke és a katolikusok* (L'enfant unique et les catholiques), dans *Magyar Kultúra*, pp. 423-431/1913.
- (10) PENZENHOFFER, Antal : *Vallás és öngyilkosság* (La religion et le suicide), dans *Katolikus Szemle*, pp. 895-904/1918.
- (11) SZABO, Jenő : *A görögkatolikus magyarság utolsó kálvária útja* (Le dernier chemin de croix du peuple hongrois greco-catholique). Budapest, 1913.
- (12) SCHWARTZ, Elemér : *Vallási néprajz* (L'ethnographie religieuse), dans *Ethnográfia*, pp. 165-168/1932.
- (13) IDEM : *A néprajz új útjai (- a katolikus néprajz)* (Les nouvelles voies de l'ethnographie - l'ethnographie catholique), dans *Katolikus Szemle*, pp. 408-416/1934.
- (14) VISKI, Károly (éd.) : *A magyarság néprajza* (L'ethnographie des Hongrois), Budapest, 1933-1937.

- (15) BALINT, Sándor : *Katolicizmus és magyar népiség* (Le catholicisme et l'ethnie hongroise), dans *Vigilia*, pp. 117-132/1935.
- (16) IDEM : *A magyar vallásos néprajz problémái* (Les problèmes de l'ethnographie religieuse hongroise), dans *Vigilia*, pp. 52-57/1936.
- (17) JANOSI, Gyula : *Barokk hitélet Magyarországon* (La vie de foi à l'époque du baroque en Hongrie). Pannonhalma, 1935.
- (18) IDEM : *Barokk búcsujárhelyeink táji vonatkozásai* (Les traits régionaux de nos lieux de pèlerinage à l'époque baroque). Budapest, 1939.
- (19) GAJTKO, István : *A XVII. század katolikus imádságirodalma* (La littérature des livres de prière catholiques au XVII^e siècle). Budapest, 1936.
- (20) KARSAI, Géza : *Hittudomány és néprajz* (La théologie et l'ethnographie), dans *Theologia*, 1937.
- (21) IDEM : *A vallásos néprajz fellendülése* (L'essor de l'ethnographie religieuse), dans *Pannonhalmi Szemle*, pp. 57-66/1937.
- (22) BALINT, Sándor : *Népünk ünnepei* (Les fêtes de notre peuple). Budapest, 1938.
- (23) SZENDREY, Akos : *Adatok a magyar búcsujárás néprajzához* (Données concernant les pèlerinages en Hongrie), dans *Ethnographia*, pp. 87-90/1940.
- (24) VAJKAI, Aurél : *A csatкаи búcsu* (Le pèlerinage à Csátka), dans *Ethnographia*, pp. 50-73/1940.
- (25) PASZTOR, Lajos : *A magyarság vallásos élete a Jagellók korában* (La vie religieuse hongroise à l'époque des Jagellons). Budapest, 1940.
- (26) IDEM : *A máriavölgyi kegyhely (a XVII-XVIII században)* (Le lieu saint de Marivölgy au 17^e et au 18^e siècle). Budapest, 1943.
- (27) BALINT, Sándor : *Egy magyar szentember. Orosz István önéletrajza* (Un saint-homme hongrois. L'autobiographie d'István Orosz). Budapest, 1942.
- (28) IDEM : *Sacra Hungaria*. Budapest, 1943.
- (29) IDEM : *Boldogasszony vendégségében* (En visite chez la Sainte Vierge). Budapest, 1944.
- (30) SZOVERFFY, József : *Szent Kristóf* (Saint Christophe). Budapest, 1943.
- (31) GAAL, Károly : *Az andocsi Mária gyermekei* (Les enfants de Marie d'Andocs). Budapest, 1946.
- (32) ILLYES, Endre : *A magyar református földmivelő nép lelki élete, különös tekintettel vallásos világára* (L'âme de la population calviniste en Hongrie sous l'aspect particulier de son univers religieux). Szeged, 1931.
- (33) MAKKAI, Endre - NAGY, Odön : *Adatok a téli néphagyományok ismeretéhez* (Données pour comprendre les coutumes hivernales populaires). Kolozsvár, 1939.
- (34) CSOMASZ TOTH, Kálmán : *A tizenhatodik század magyar dallamai* (Les mélodies hongroises au 16^e siècle). Budapest, 1958.
- (35) VETO, Lajos : *A hit által való megigazulás elve az egyszerű evangélikus hitek lelki világában* (La doctrine de la justification par la foi dans la vie religieuse des chrétiens évangéliques). Budapest, 1935.
- (36) VASADY, Béla : *A református pogány* (Le païen calviniste). Debrecen, 1936.
- (37) SZABO, Zoltán - VASDY, Béla : *Kálvin a népi tudatban* (Calvin dans la conscience populaire). Debrecen, 1936.
- (38) UJSZASZI, Kálmán : *A falu* (Le village). Sárospatak, 1936.
- (39) GUNDA, Béla : *Református vallási néprajz* (L'ethnographie religieuse calviniste), dans *Református Elet*, n° 13, pp. 1-2/1941.
- (40) VAMOS, István : *Szentségi táj* (Le paysage sacré), dans *Ethnographia*, p. 274/1947.
- (41) MANGA, János : *Magyar katolikus népelet képekben* (La vie catholique hongroise en images). Budapest, 1948.
- (42) IDEM : *A hasznosi tömegpszichózis* (La psychose collective de Hasznos), dans *Ethnographia*, pp. 353-388/1962.
- (43) SCHRAMM, Ferenc : *Búcsujárás Magyarországon* (Le pèlerinage en Hongrie), dans *Teológia*, N° 2, pp. 94-100/1968.

- (44) MIHELICS, Vid : *A vallásszociológia megújódása* (La renaissance de la sociologie religieuse), dans *Vigilia*, pp. 523-538/1958/9.
- (45) IDEM : *A « hitéleti szociológia » problematikája* (Le problème de la « sociologie de la foi »), dans *Vigilia*, pp. 582-593/1958/10.
- (46) VARGA, István : *Soziologische Untersuchungen der Religiosität der Jugend*, dans *Religion und Atheismus heute*, Berlin, pp. 168-176/1966.
- (47) IDEM : *Hungary*, dans *Western Religion*, De Haag, pp. 277-295/1972.
- (48) KARDOS, László : *Egyház és vallásos élet egy mai faluban* (Eglise et vie religieuse dans un village d'aujourd'hui). Budapest, 1969.
- (49) TAKACS, Imre : *Vallomás a bucsuról* (Un témoignage sur le pèlerinage), dans *Jelenkor*, pp. 786-792/1969/9.
- (50) HATVANI, Daniel : *Pünköszi bucsujárás* (Pèlerinage de la Pentecôte), dans *Valóság*, 9/1969.
- (51) TOMKA, Miklos : *Az egyházak változó társadalmi szerepe* (Le rôle social changeant des églises), dans *Szociológia*, pp. 235-297/1976/2.
- (52) IDEM : *Vallási hiedelmek és nem vallási hiedelmek* (Croyances religieuses et non religieuses). Budapest, 1976.
- (53) IDEM : *Die Anfänge der ungarischen Religionssoziologie 1900-1920*, dans *UKI-Berichte über Ungarn*, 1-3/1977, Wien-München, 1978.
- (54) MURANYI, Mihály : *Vallápszociológia és valláselmélet* (Psychologie de la religion et théorie de la religion), dans *Világosság*, 11/1975.
- (55) VARGA, Zsuzsanna : *Szagrális emlékek* (Monuments sacrés) Budapest, 1973.
- (56) IDEM : *Népi funkciójú képek és szobrok kutatásáról* (L'étude des images et statues à fonction populaire), dans *Ethnographia*, pp. 454-465/1974.
- (57) KUNT, Ernő : *A magyar népi temetők szemiotikai elemzése* (L'analyse sémiotique des cimetières ruraux en Hongrie), dans *Hermann Otto Muzeum Evkönyve*, 14/14, 1974.
- (58) SZEKELY, László : *Katolikus néprajzi emlékek az erdélyi evangélikus szászok hagyományaiban* (Les traditions catholiques dans l'héritage des Saxons évangéliques de Transylvanie), dans *Vigilia*, pp. 448-450/1974.
- (59) IDEM : *A vallási néprajz új útjai és feladatai* (Nouvelles voies et nouvelles tâches de l'ethnographie religieuse), dans *Vigilia*, pp. 35-42/1976.
- (60) IDEM : *A csiki székelyek aszkézise* (L'ascèse des Szeklers de Csik), dans *Vigilia*, pp. 160-167/1977.
- (61) IDEM : *A gyimesi csángók lelki élete* (La vie spirituelle des Csangos de Gyimes), dans *Vigilia*, pp. 166-171/1978.
- (62) IDEM : *Katolikus hagyományok az erdélyi református székelyek néprajzában* (Les traditions catholiques dans l'ethnographie des Szeklers calvinistes en Transylvanie), dans *Vigilia*, pp. 593-597/1978.
- (63) IDEM : *Székely népi vallásosság nyomai Tamási Aron műveiben* (Les traces de la religiosité populaire dans l'œuvre d'Aron Tamasi), dans *Vigilia*, N° 9/1979.
- (64) DOMOKOS, Pál, Péter : *Edes Hazámnak akartam szolgálni* (C'est ma chère patrie que je voulais servir). Budapest, 1979.
- (65) BANGO, Jenő F. : *Die Wallfahrt in Ungarn*. UKI-Berichte über Ungarn, Wien, 1978.
- (66) FILEP, Antal : *Szokásleírások a 18. és a 19. századból* (Descriptions d'usages populaires du 18^e et du 19^e siècles), dans *Népi kultúra - népi társadalom*, 1971.
- (67) JAVOR, Katalin : *Egy 19. századi presbiteri jegyzőkönyv tanulságai* (Enseignements d'un acte presbytérien du 19^e siècle), dans *Népi kultúra - népi társadalom*, pp. 71-103/1971.
- (68) SZIGETI, Jenő : *Protestáns népi olvasmányok a 19. században az Alföldön* (Lectures populaires protestantes du 19^e siècle dans la Grande Plaine hongroise), dans *Ethnographia*, pp. 332-341/1973.
- (69) KISS, Ferenc : *Magyar parasztproféták* (Prophètes paysans hongrois), dans *Zarándok gyülekezet*. Evangélium iratmisszió.
- (70) SCHREIBER, Sandor : *Folklor és tárgytörténet* (Ethnographie et histoire des contes). Budapest, 1975.

(71) SZEPPFALUSI, István : *Lássátok és halljátok egymást !* (Regardez-vous et écoutez-vous les uns les autres !). Bern, 1980.

(72) CSANAD, Béla : *A katolikus vallásosság mérése hazánkban* (La mesurabilité de la religiosité catholique dans notre patrie), dans *Vigilia*, pp. 294-303/1976.

(73) KRIZA, Ildikó : *The survival of medieval tradition in contemporary Hungarian folklore*, dans *Acta Ethnographica*, pp. 91-106/1976.

(74) ERDELYI, Zsuzsanna : *Hegyet hágek, lőtől lépék* (Prières archaïques apocryphes). Budapest, 1976.

(75) BALINT, Sándor : *Karácsony, husvét, pünközsd* (Noël, Pâques, Pentecôte). Budapest, 1976.

(76) IDEM : *Unnepi kalendárium* (Calendrier des fêtes). Budapest, 1977.

(77) HEGYI, Béla : *A Vigilia beszélgetése Ortutay Gyulával* (Vigilia interroge Gyula Ortutay), dans *Vigilia*, pp. 91-99/1975.